

## **André VAUCHEZ : Rapport sur le thème " Eschatologie, mouvements millénaristes et visions du futur"**

Le groupe de travail dont j'ai l'honneur d'être le rapporteur a produit sept communications, toutes de qualité, qui sont consacrées respectivement au judaïsme (Goetschel), à l'islam (Arjomand), au christianisme (Caffiero, Carozzi, Linehan, Rusconi) et aux totalitarismes contemporains dans des sociétés sécularisées (Mildon). Le panorama est donc largement représentatif, mais le rapporteur est le premier à regretter qu'il n'ait pas été possible d'obtenir une communication sur les messianismes dans les pays du Tiers Monde, en particulier en Amérique du Sud et en Afrique. L'Antiquité juive et chrétienne ont également été absentes en tant que telles de ce bilan, mais la place que leur a faite S. A. Arjomand dans son exposé sur les origines du messianisme islamique a permis dans une certaine mesure de combler cette lacune. Il aurait été également intéressant de savoir si vraiment les civilisations asiatiques (Inde, Chine, Japon) sont demeurées totalement étrangères à ces idées, du moins avant leur entrée en contact avec l'Occident. De toute façon, il n'était pas possible, dans le cadre de cette session, de viser à l'exhaustivité et l'essentiel est d'avoir présent à l'esprit le fait que les courants eschatologiques et apocalyptiques ne se limitent pas aux aires géographiques et culturelles dont traitent les communications qui me sont effectivement parvenues.

Il me paraît également important de signaler d'entrée de jeu que plusieurs auteurs (Arjomand et Caffiero en particulier) ont mis en lumière l'interaction ou la simultanéité des courants messianiques ou apocalyptiques dans différentes religions, en particulier dans le judaïsme et le christianisme aux origines de l'islam et au XVII<sup>e</sup> siècle en Occident, ce qui devrait conduire à étudier ces phénomènes non plus dans le cadre de d'une seule confession, mais dans celui d'une histoire comparée des religions et des cultures.

### I- Omniprésence de l'Apocalyptisme dans l'histoire

Un des éléments importants qui se dégage des communications est l'importance, aujourd'hui mieux reconnue qu'il y a trente ou quarante ans, du rôle des courants de pensée et des mouvements apocalyptiques dans l'histoire des diverses civilisations et pays. L'époque où, à la suite de la première édition - retouchée et améliorée ensuite - de l'ouvrage célèbre de Norman Cohn *The Pursuit of Millenium* (1957), on considérait les tenants de ces idées comme des personnages psychologiquement déséquilibrés, obsédés par leurs phantasmes et transformant, grâce à leur charisme, des masses désorientées en foules fanatisées prêtes à tous les débordements, est heureusement révolue. De même, l'ensemble des auteurs soulignent la nécessité d'étudier chaque mouvement ou courant de pensée eschatologique dans son contexte spécifique, en évitant de postuler des continuités a priori entre les époques anciennes et les phénomènes contemporains. On ne saurait en particulier oublier que l'apocalyptisme ne s'identifie pas au catastrophisme, très répandu aujourd'hui dans un certain nombre de sectes qui poussent leurs adeptes au suicide collectif, dans la mesure où les catastrophes annoncées et attendues n'ouvrent ni le temps ni l'espace d'un salut, alors que les tenants de l'apocalyptisme ou du millénarisme aspirent à une revanche ou à une consolation, au-delà des diverses tribulations et épreuves que le groupe porteur de ces idéologies peut avoir à traverser dans son existence historique.

Les communications présentées illustrent également le fait que les tensions eschatologiques et les mouvements apocalyptiques ont existé, dans les religions du Livre et dans les aires culturelles correspondant à leur diffusion, à toutes les périodes de l'histoire. La matrice se situe sans aucun doute dans la période improprement dite "intertestamentaire", c'est à dire entre le Judaïsme tardif et les premiers siècles du christianisme, au cours de laquelle l'expérience religieuse et politique des adeptes de ces deux religions les conduisit à formuler leur croyances, leurs craintes et leurs espoirs sur le mode apocalyptique. Celui-ci constituait un genre littéraire nouveau présentant, à travers des symboles typiques, des révélations sur Dieu, les anges et les démons, leurs partisans et les instruments de leur action, ainsi que sur le devenir historique de l'humanité, ou d'un groupe donné qui se considérait comme élu par Dieu. Par la suite, la tension eschatologique connut des hauts et des bas, mais ne disparut jamais totalement. En Occident, après une poussée au cours de l'Antiquité tardive, on la retrouve très forte à partir du XI<sup>e</sup> siècle; puis, après un déclin après 1530, on la voit renaître - aussi bien dans le judaïsme que dans le christianisme - vers le milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, puis à la fin de l'époque des Lumières et sous la Révolution française (1770-1830), comme le montrent bien M. Caffiero et R. Goetschel. Au XIX<sup>e</sup> siècle, elle réapparaît en France et en Italie au temps du conflit aigu qui opposa l'Eglise catholique à la modernité et au libéralisme sous le pontificat de Pie IX, mais aussi en Russie où l'idée chrétienne du rôle rédempteur du Juste souffrant, transposé sur le prolétariat, créa dans les esprits un terrain favorable à la réception du socialisme (Lénine: "la Russie a reçu le socialisme par ses souffrances") comme l'a bien montré V. Mildon. Loin d'être un phénomène caractéristique de l'Antiquité et du Moyen Age, l'apocalyptisme est présent, sous des formes sans cesse changeantes et avec des aboutissements variés, dans toutes les périodes de l'Histoire. On ne saurait donc dire qu'il a disparu avec la rationalisation croissante de la civilisation occidentale, comme l'avait soutenu Max Weber, même si ces évolutions ont sans aucun doute influencé ses modes d'expression.

## 2- Signification historique de l'apocalyptisme

D'autre part, pas plus que l'hérésie, l'apocalyptisme ou le millénarisme ne peuvent être considérés comme la simple transposition sur le registre religieux d'un malaise ou de tensions d'ordre politique ou social. A cet égard, il convient de rejeter aussi bien l'interprétation de ces mouvements, pour les époques anciennes, comme des formes de conscience et d'action "pré-politiques" que l'idée qu'ils constitueraient dans le monde contemporain des phénomènes "post-politiques" ou des formes d'évasion. Il serait plus exact de dire que ce qui caractérise les courants apocalyptiques est soit leur indifférence au politique, s'il s'agit de mouvements purement religieux, soit la conviction qui les anime qu'il existe un au-delà du politique que les révolutions matérielles et culturelles n'épuisent pas.

Sur ce plan également, la réflexion a nettement progressé depuis une trentaine d'années et l'on ne considère plus aujourd'hui que l'apocalyptisme ou le messianisme sont nécessairement des mouvements sociaux à travers lesquels s'exprime, faute d'une conscience de classe suffisamment claire, les revendications des groupes les plus défavorisés ou des minorités exploitées, comme le voulait une historiographie d'inspiration marxiste (Rusconi). En fait l'apocalyptique est d'abord un ensemble de textes, aujourd'hui mieux connus à la suite des études menées sur les manuscrits de Qumran et sur les apocryphes chrétiens, qui constituent une littérature de riposte à une agression, réelle ou imaginaire, à travers laquelle s'exprime souvent - mais pas toujours,

comme nous allons le voir - la vision des vaincus de l'histoire: minorités religieuses ou ethniques, groupes sociaux en déclin, ou simplement individus attachés à une vision du monde qui se trouve marginalisée par une idéologie dominante.

Plus largement, on peut dire qu'on y trouve l'expression dramatisée des conflits provoqués par une acculturation forcée et refusée ou par un refus du monde au milieu duquel les individus et les groupes sont obligés de vivre, quand celui-ci contredit ou déçoit leurs aspirations. Ces derniers ont alors tendance à rejeter les pratiques sociales existantes et à transposer dans l'imaginaire des comportements qui anticipent sur les transformations attendues, allant de l'abandon de leurs biens et à leur mise en commun jusqu'à l'ascétisme le plus extrême ou, inversement, à des formes d'anomisme sexuel. Ce recours à l'imaginaire explique la place que tiennent dans ces mouvements les phénomènes visionnaires, prophétiques et extatiques, qui constituent autant de moyens qu'utilisent des groupes en situation de crise ou des sociétés déstructurées pour agir sur une histoire qui leur échappe, en franchissant les frontières du sensible et de l'intelligible de façon à tenter de dire l'indicible.

Cette interprétation classique de l'Apocalyptisme n'est cependant pas exclusive d'autres lectures, qui ne privilégient pas le rôle des minorités ou des vaincus, mais soulignent plutôt celui des pouvoirs. Ainsi, comme le montre bien Carozzi, la papauté s'est efforcée, à l'époque de la Réforme grégorienne, d'accentuer le caractère dramatique de l'histoire de l'Eglise et de transposer sur le plan collectif le combat entre les forces de mort et de résurrection dont le calendrier liturgique rappelait chaque année aux chrétiens le caractère fondamental. En mettant l'accent sur l'urgence de la lutte contre les forces diaboliques - depuis les empereurs qui s'opposaient à eux jusqu'aux hérétiques et aux Sarrasins - et contre les responsables de tout les maux dont souffrait alors l'Eglise - simonie, nicolaïsme, investiture laïque, etc. -, Grégoire VII et ses successeurs ont cherché à édifier "*hic et nunc*" une société parfaite - la chrétienté - , anticipation terrestre de la Jérusalem céleste. Joachim de Flore se situe bien dans la logique de cette perspective lorsqu'il place à la fin du second âge de l'histoire l'avènement d'une Eglise purement spirituelle, arrivée dès ici-bas au terme de sa purification. De même, le passage au registre eschatologique peut être le moyen pour les responsables d'un ordre religieux divisé et contesté, comme l'était celui des Frères Mineurs au milieu du XIIIe siècle, d'y rétablir une certaine unité, ainsi qu'on le constate dans l'oeuvre de saint Bonaventure qui, en exaltant en saint François l'"ange du sixième sceau" et en donnant une interprétation eschatologique de sa stigmatisation, s'est efforcé à la fois d'apaiser les tensions entre les Frères et d'affirmer contre les clercs séculiers le caractère providentiel de leur mission, tout en évacuant à la faveur de cette opération les aspects les plus concrets et les plus originaux du message religieux du Poverello.

Il serait inexact, me semble-t-il, de parler à ce propos d'une simple utilisation de l'eschatologie à des fins de propagande religieuse ou politique. Certes, nous connaissons de nombreux cas de "récupération" des courants apocalyptiques par les pouvoirs, ecclésiastiques et laïcs, en particulier aux derniers siècles du Moyen Age. Mais Innocent IV croyait sans doute sincèrement à ce qu'il disait lorsqu'il dénonçait Frédéric II aux souverains et aux prélats de toute la chrétienté comme une nouvelle incarnation de l'Antéchrist ou un "fils de Bellial". A propos des révoltes irlandaises du XVIIe siècle, P. Linahan montre bien que les prophéties médiévales qui circulèrent alors dans de larges secteurs de la population n'étaient pas seulement un instrument de propagande anti-anglaise, mais correspondaient à des convictions fortement enracinées dans les esprits, qui pouvaient influencer sur le choix d'un lieu de bataille pour le faire coïncider avec celui

qui figurait comme un lieu de victoire dans les prophéties, de façon à en permettre l'accomplissement, ou même sur les comportements individuels des acteurs.

Dans tous les cas, la difficulté pour un personnage ou un groupe qui utilise à son profit les aspirations messianique ou eschatologiques des foules réside dans le fait qu'à un certain moment il est amené à donner à son pouvoir des bases institutionnelles et à considérer que le mouvement qu'il avait lancé doit s'arrêter puisque ses objectifs ont été atteints, comme le montre bien S. A. Arjomand à propos de l'attitude de Muhammad après sa victoire. Mais la nouvelle orthodoxie risque rapidement de se trouver destabilisée ou en porte-à-faux, phénomène illustré dans l'islam primitif par l'apparition rapide des figures eschatologiques du Mahdi et de l'imam caché ou, dans le cas des Franciscains, par le recours systématique des Spirituels et de leurs sympathisants laïcs à l'eschatologie, à partir des années 1280, pour disqualifier l'évolution d'un ordre qui s'éloignait de plus en plus de ses idéaux primitifs et faire de la pauvreté un absolu.